

diep~haven

Festival transmanche de création contemporaine
Programmation 2020 revue, présentée du 20/06 au 31/07/21

Dieppe Scène Nationale,
Espace public, Dieppe

EVA mises à nu par elles-mêmes



Depuis 2005, l'association Cybèle développe dans la région dieppoise une activité de diffusion des pratiques artistiques contemporaines. Les expositions et les événements programmés autour d'un thème central présentent les travaux d'artistes d'horizons divers (photographies contemporaines, installations in situ, musiques expérimentales, performances, séances de cinéma...) avec pour volonté de faire dialoguer des champs qui s'ignorent le plus souvent, et de décroiser ainsi les publics.

Le festival diep~haven s'attache à établir des relations entre passé et présent, entre patrimoine et création contemporaine. Chaque année, le festival prend pour sujet une thématique en lien avec le territoire et propose de la revisiter.

Le festival défend une conception exigeante de l'art en vue de le partager avec le plus large public. Dans un souci de transmission et de partage, le festival investit l'espace public et travaille avec le tissu social. Développer des projets participatifs et interactifs, mettre en place des activités pédagogiques, pratiquer des tarifs démocratiques ou la gratuité, sont autant de moyens d'œuvrer pour rendre l'art contemporain accessible pour tous.

Deux pôles d'activités : la production et la diffusion.

Le festival s'est fixé deux grandes missions dans le domaine des arts plastiques : soutenir la création par la commande, la résidence et la production de nouvelles œuvres et initier le public aux grandes figures de l'art contemporain en diffusant des œuvres majeures de sa récente histoire. La programmation s'équilibre ainsi entre artistes reconnus et émergents, entre initiation et expérimentation.

S'inscrire dans un réseau de partenariats et de collaborations.

Le festival mobilise, pour réaliser ses projets, des acteurs locaux : tissu associatif et acteurs économiques sont appelés à s'y investir pour y valoriser leurs compétences et leurs champs d'action. Sont sollicités d'autres acteurs culturels, mais aussi des entités dont les activités sont complémentaires, dans une logique de collaboration et d'échange.

Un festival devenu transnational.

Nous avons souhaité transformer notre projet, implanté depuis 2005 dans la région dieppoise, en un festival organisé en collaboration et en réseau entre deux pays, deux régions. Ces territoires de la Normandie et du Sussex ont des liens historiques grâce, en particulier, à la ligne de ferry Dieppe - Newhaven.

EVA mises à nu par elles-mêmes

rencontres/projections

du 20 mai au 8 juin 2021

Danielle Arbid, Maimouna Doucouré, Maïwen et Delphine Seyrig

exposition dans l'espace public

du lundi 5 au lundi 19 juillet 2021

Emilie Danchin, Ninar Esber, Agnès Geoffray,

Regine Kolle, Valérie Jouve, Randa Maroufi,

Karine Rougier et Agnès Thurnauer

films en ligne

du jeudi 1 au samedi 31 juillet 2021

Emmanuelle Antille, Véronique Caye, Clarisse Hahn et Randa Maroufi

Pour son édition 2020, le festival diep~haven est heureux de vous proposer une programmation – finalement reportée en 2021 – en écho à l'exposition de l'artiste impressionniste Eva Gonzales qui devait avoir lieu à l'été 2020 au Château-Musée de Dieppe. Eva Gonzales apparaît, comme Berthe Morisot, comme l'une des premières artistes femmes. Son travail se focalise souvent sur la représentation d'autres femmes dans des scènes quotidiennes et cela dans une proximité particulière. En effet, la représentation des femmes dans la peinture n'a jamais manqué mais elle a souvent été teintée du désir du peintre pour son modèle...souvent nue, souvent lascive et endormie ou bien encore tentatrice, démoniaque et sanguinaire ; ces représentations ont donc participé à la représentation que la société s'est construite de l'identité féminine. Du *Déjeuner sur l'herbe* de Manet à *La Mariée* mise à nu par ses célibataires, même de Duchamp, il semblerait que l'imaginaire érotique est à sens unique. Malheureusement, tout comme celle de la plupart des artistes femmes d'avant-guerre, l'œuvre d'Eva Gonzales a été pour le moins éclipsée du devant de la scène. À l'exception de quelques pionnières, il aura fallu attendre le XX^e siècle pour que les femmes puissent enfin commencer à accéder à la possibilité de s'auto-représenter et les années 70 pour que les pionnières accèdent à la consécration – Frida Kahlo, Louise Bourgeois, Cindy Sherman ou bien Nan Goldin.

Après avoir été monopolisée pendant des siècles par les hommes, et cela dans tous les arts, la représentation et a fortiori l'auto-représentation est finalement devenue une question cruciale dans le développement des arts au XX^e siècle. Avec comme précurseurs les expériences de la photographie ouvrière nées en Allemagne et en Russie qui se sont nourries de l'expérience du Front Populaire en Espagne et en France, chaque communauté a pu, petit à petit, accéder à la possibilité de se représenter, avec comme dernier verrou la possibilité pour les peuples anciennement colonisés d'y accéder. Les femmes ont durement acquis ce droit qui semble encore fortement entravé par les diverses instances de pouvoirs. Car si nous voyons en France ou en Europe une grande majorité d'étudiantes dans nos écoles d'art, les femmes se font toujours rares dans les grandes rétrospectives, prix et festivals prestigieux et encore plus rares au cinéma derrière la caméra et cela s'accroît plus les budgets de productions sont importants. Ce combat, à l'accès à la pluralité des points de vue, ne peut être que salutaire pour tous et toutes afin de sortir de siècles d'oppression de toutes les minorités. Le droit à l'auto-représentation de chacune des composantes du monde est essentiel pour l'humanité.

Ainsi le festival invite cette année une vingtaine d'artistes provenant de trois continents et dont les œuvres ont souvent questionné la représentation de leur genre. Cette programmation se déploie en deux volets :

Cette exposition dans l'espace public remplace celle initialement prévue cet été dans les collections d'art du Château-Musée de Dieppe. Les œuvres de ces artistes contemporaines ont donc été reproduites sous différents formats afin de pouvoir s'adapter aux supports de nos partenaires. La ville, l'agglomération et Transdev nous ont offert affichages urbains, bus, cartes postales. Cette confrontation d'œuvres contemporaines réalisées par des femmes représentant d'autres femmes avec tous les publics apporte d'autres points de vue sur la représentation du corps des femmes. Cela nous permet de constater avec satisfaction que notre époque permet enfin à la moitié de l'humanité de représenter son corps tel qu'il le lui apparaît. Ce qui est rarement le cas avec les publicités généralement affichées dans l'espace public...

Les projections au D.S.N. et les films disponibles gratuitement en ligne vous propose de découvrir de nouveaux films, des vidéos de créatrices actuelles ou bien de redécouvrir certaines oeuvres maitresses du 7^{ème} art comme "Sois belle et tais toi". L'histoire ne se refait pas mais nous pouvons lui donner un autre éclairage...

exposition dans l'espace public

Du lundi 5 au lundi 19 juillet 2021, Dieppe
Emilie Danchin, Ninar Esber, Agnès Geoffray, Regine Kolle,
Valérie Jouve, Randa Maroufi, Karine Rougier et Agnès Thurnauer

exposition



Le Bois des Rêves, Sans titre, 2019,
Émilie Danchin
photographie, 80 x 54 cm.

Émilie Danchin

exposition dans l'espace public

Émilie Danchin exprime dans son travail des questionnements qui traitent du réalisme de la photographie, en faisant intervenir le corps dans l'espace photographique. Elle engage ici son propre corps dans un travail sur la question des origines dans un lieu qui convoquait, toutes mémoires confondues, son propre lieu de naissance anglais, les maisons de ses grand-mères, leurs jardins, à la campagne et à la mer, le bain, les tissus, les odeurs, les vêtements, les meubles, la musicalité... toute une atmosphère qui lui est globalement, culturellement familière. Les images sont portées par la présence performative de l'artiste, dont le corps a servi de mesure sensible à ce lieu hypermnésique. Et de manière équivalente, le lieu, certains des vêtements de l'artiste mêlés à ceux ayant appartenu à trois générations de femmes de la maison, ont donné matière à des souvenirs dénués de matérialité, dont les contours un peu flous ont sailli de cette mise en scène indissociée soutenue par l'acte photographique devenu lui-même la matrice d'une fiction identitaire.

Biographie Émilie Danchin est une photographe et philosophe française née en 1970 en Angleterre, elle vit à Bruxelles. Elle participe à de nombreuses expositions (Musée juif de Belgique, L'ISELP, Biennales de la photographie à Bruxelles, ...) et conférences (Fondation Henri-Cartier Bresson, 2015). Elle contribue à faire connaître les spécificités ontologiques et thérapeutiques de la photographie (Revue internationale de psychosomatique relationnelle, CAIRN, 2017-18). Référente francophone en la matière, elle enseigne la photothérapie en Belgique, en France et en Suisse.



Ninar Esber

exposition dans l'espace public

Ninar Esber explore le corps au centre d'une pratique tournée vers la performance, la vidéo, la photo et le dessin jouant des notions de répétitions, de simultanéité, et de résistance. *L'Arlésienne* est un « d'autoportrait » qui a été fait en réaction aux questions que les gens lui posaient sur ses origines. Chaque personne lui prêtant telle ou telle nationalité. Cette série « d'autoportraits » a donc été réalisée une après midi durant laquelle l'artiste a posé avec le même vêtement et une attitude différente. Par cette proposition Ninar Esber interroge de manière ludique le potentiel de projection et de phantasme que nous pouvons chacun développer sur l'autre et tous les clichés que nous co-construisons. Une façon de questionner « l'exotisation » du corps étranger qui peut conduire à sa mise à distance, au nationalisme, au racisme et à la ségrégation.

Biographie Ninar Esber est une artiste et écrivain franco-libanaise née en 1971 à Beyrouth, elle vit et travaille à Paris. Elle est diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts de Cergy. Son travail a été montré dernièrement au Macval, à la Kunsthalle de Mulhouse, à la Biennale de Thessalonique, au MACBA de Barcelone et à la Biennale de Göteborg et celle de Marrakech.



Agnès Geoffray

exposition dans l'espace public

Le travail d'Agnès Geoffray révèle un univers de tensions, latentes et mystérieuses. Les notions d'emprise, d'autorité, de domination et les résistances qui leur font face, occupent une place centrale dans ses recherches. À la croisée de la photographie, des arts imprimés, de la sculpture et des installations, Agnès Geoffray élabore ou réactive les textes et les images. Dans une posture d'iconographe, elle sonde les images par le biais de mises en scène, de réappropriations ou d'associations photographiques, afin d'interroger leur pouvoir évocatoire, et nous inviter ainsi à reconsidérer notre mémoire. Entre la chute et l'élévation, Agnès Geoffray interroge au gré de ses photographies les états de flottement, de suspens dans l'image. Des corps flottants, des actes arrêtés, des gestes syncopés, un univers de latences et de tensions apparaît devant nous, et revisite notre réel. (134 mots, validé)

Biographie Agnès Geoffray est une artiste française née en 1973, elle vit et travaille à Paris. En 2003, elle est en résidence à la Rijksakademie à Amsterdam puis en 2010 pensionnaire à la villa Médicis à Rome. Des expositions personnelles au Frac Auvergne (2020), au Point du Jour (2019), à la Galerie Maubert (2018), au CPIF (2017) ont accompagnées des expositions collectives au Centre Pompidou Paris (2019), la Maison rouge (2018), les Rencontres photographiques d'Arles (2017), le Jeu de paume (2016), le Centre Pompidou Metz (2016), le Mac Val (2015). L'artiste est représentée par la Galerie Maubert et éditée par La Lettre volée.



Sans Titre (Les Figures avec Aurélia Négrea), 2006,
Valérie Jouve
négatif couleur de 10x12cm (4"x5" inches)

Valérie Jouve

exposition dans l'espace public

Depuis la fin des années 80, Valérie Jouve photographie l'espace et ses habitants. Son œuvre nourrie par l'anthropologie et la sociologie se déploie dans une exploration des territoires, des banlieues aux sorties de bureaux, des chantiers urbains à la Palestine et au Guatemala. Fascinée par les lieux et les personnes, Valérie Jouve crée des images des corps qui habitent l'espace. Dans ses séries « Des figures » ou « Des personnages » la figure, présentée à échelle quasi réelle, est en interaction avec son environnement. Dans ces séries Valerie Jouve a surtout représenté des figures féminines isolées dans leurs cadres. Elle met en scène des moments de grâce de ces femmes avec lesquelles elle semble partager une connivence.

Biographie Valérie Jouve est née en 1964 à Firminy et assiste à la désindustrialisation de cette région marquée par les fermetures des mines et de la sidérurgie. Cet environnement est déterminant pour son travail de photographe. Anthropologue par ses études, Valérie Jouve a choisi de devenir photographe. Elle expose depuis 1995, notamment à la galerie Anne de Villepoix puis à la galerie Xippas à Paris. En 2010, elle présente «En attente» au Centre Pompidou, puis en 2015 le Jeu de Paume lui consacre une rétrospective. Cinéaste, elle réalise, en 2004, son premier film, *Grand Littoral*. Son travail est récompensé par le prix Niépce en 2013 et a fait l'objet de plusieurs livres..



Greta Thunberg – *Between the Worlds*, 2020,
Régine Kolle
huile sur toile, 70x60 cm.

Régine Kolle

exposition dans l'espace public

Depuis plusieurs années Régine Kolle sélectionne des images contemporaines sans distinction de sources ou de statut. Elle puise tant dans la presse, les photos de famille, pochettes de disques que dans la culture télévisuelle. Il faut que l'image lui plaise, l'interpelle, l'amuse puis elle la recrée pour la faire exister autrement dans son monde. Mais ce monde n'a pas de style défini, car la peintre peint avec une palette décomplexée. L'image pourra donc être plus ou moins réaliste, digérée par la pop culture, le Manga ou bien par l'expressionnisme. Dans tous les cas, le monde de Régine Kolle converse avec le nôtre, le scénarise, le met en scène. Elle crée avec ces images et leurs titres une complicité avec le regardeur. Cette peinture de Greta Thunberg fait suite à une série de portraits de ses écrivains préférés, et c'est un peu comme si par l'acte de peindre, Régine Kolle fait rentrer ses personnages dans sa vie, une manière de les accepter de se les approprier.

Biographie Peintre et créatrice de films d'animation Régine Kolle sélectionne des images contemporaines sans distinction de sources ou de statut. Elle puise tant dans la presse, les photos de famille, pochettes de disques que dans la culture télévisuelle. Il faut que l'image lui plaise, l'interpelle, l'amuse puis elle la recrée pour la faire exister autrement dans son monde. Mais ce monde n'a pas de style défini, car la peintre peint avec une palette décomplexée. L'image pourra donc être plus ou moins réaliste, digérée par la pop culture, le Manga ou bien par l'expressionnisme. Dans tous les cas, le monde de Régine Kolle converse avec le nôtre, le scénarise, le met en scène. Elle crée avec ces images et leurs titres une complicité avec le regardeur. Cette peinture de Greta Thunberg fait suite à une série de portraits de ses écrivains préférés, et c'est un peu comme si par l'acte de peindre, Régine Kolle fait rentrer ses personnages dans sa vie, une manière d'entrer en dialogue avec eux et de se les approprier. Dans le cas présent le geste de peindre est destiné à retracer et accompagner la traversée de l'atlantique sur un voilier que la jeune activiste a accomplie en été 2019 afin d'assister au sommet sur le climat de l'ONU.

Régine Kolle est née à Cologne en Allemagne, elle vit et travaille entre Paris, Kiel et Angers, où elle enseigne à l'École d'art. Elle a été pensionnaire à la Villa Médicis à Rome. Elle a exposé son travail à Nafasi Art Space Dar es Salaam au Carré - la Chapelle du Genêteil, à la Galerie Max Hetzler, à la Galerie FormFormsuche Cologne, à Galerie Lage Egal Berlin, au ESBAMA de Montpellier, à la Sangsangmadang gallery à Seoul, à la Fondation Ricard et au Martin-Gropiusbau à Berlin. Elle a réalisé entre 2004 et 2020 plusieurs commandes publiques pour les villes des Mureaux, Angers et Vitry-sur-Seine. Ses œuvres font partie des collections publiques FNAC, FRAC Poitou-Charentes, Artothèque d'Angers. Régine Kolle est représentée par Gilles Drouault galerie/multiples et a édité un catalogue monographique aux éditions épithème.



Barbès de la série *Les Intruses*, 2019,
Randa Maroufi
Photographie couleur, 110 x 148 cm.

Randa Maroufi

exposition dans l'espace public

Randa Maroufi met en scène des corps dans l'espace public ou intime. Une démarche souvent politique, qui revendique l'ambiguïté pour questionner le statut des images et les limites de la représentation mais aussi les limites culturelles. Comment nos sociétés gèrent et acceptent les corps différents, celui d'un travesti domestique à Tanger, de jeunes dans un parc public de Casablanca, africains et déplacés dans des bureaux aux Pays-Bas ou bien ceux des femmes couvertes de vêtement de contrebande aux passages frontières de Ceuta ? L'image que nous présentons dans l'espace public de Dieppe est issue de la série « Les intruses », un projet qui questionne la place de la femme dans l'espace public. Des femmes « intruses » occupent le temps d'une mise en scène l'espace public. Elles parodient les gestes, les postures des hommes dans pareils lieux : elles jouent aux cartes, regardent un match de foot dans l'indifférence de l'écoulement du temps. En occupant les terrasses, en se mettent en vitrines dans l'étrangeté d'un espace public, elles révèlent le ridicule de ces pratiques et l'exclusion d'un genre.

Biographie Randa Maroufi est née en 1987 à Casablanca et vit à Paris. Après des études à Tétouan et Angers elle intègre l'école du Fresnoy qui va lui permettre de développer des projets ambitieux. Ces 4 dernières années son travail a été beaucoup exposé : Sharjah Art Foundation ; MA Museum, Québec ; Biennale de Dakar ; Bienal do Mercosul, Porto Alegre ; Fondation Boghosian, Bruxelles ; Centre Pompidou, Paris ; Arthema Foundation, Düsseldorf ; Kunstmuseum Bonn ; New Museum, New York ; International Film Festival Rotterdam, Pays-Bas...



Karine Rougier

exposition dans l'espace public

Karine Rougier est née au centre de la Méditerranée, sur une île mystérieuse à la culture mêlée puis a grandi en Afrique de l'ouest. Son univers est parsemé de ses voyages, ses balades sous marines, son désir de croire au merveilleux emprunté aux rituels de magie, de l'envoûtement des corps, des animaux sauvages, des Vierges à l'enfant réinventées, des célébrations costumées, des rondes enflammées ou autres muses extraordinaires qui peuplent ses peintures. Autant de rituels de l'amour qui révèlent un lien charnel, un flux reliant les êtres entre eux et avec la nature et ses créatures. Comme dans cette peinture « Your Flesh Tastes Like A Mountain » dans laquelle la peintre masquée en homme à moustache semble préparer Athéna à la guerre sous l'égide du hibou. A moins que la peintre soit masquée en Chinois afin de nous rappeler à sa symbolique et transforme sa mère en animal avant de la dévorer... La facture quasi artisanale des artefacts réalisés pas Karine Rougier avec ses figurines et huiles sur bois nous renvoie aux objets transitionnels en fonction dans les mythes, les rites sacrés et révèle notre fond tribal en nous invitant à danser avec elle.

Biographie Karine Rougier est née en 1982 à Malte elle vit et travaille à Marseille. Après des études aux Arts Décoratifs de Genève puis à l'Ecole Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence, Karine Rougier développe une pratique de dessin, de peinture à l'huile sur bois et fabrique des sculptures amazones. Elle participe à de nombreuses expositions en France et à l'étranger : Musée de Dole, Fondation Thalie à Bruxelles, Friche Belle de Mai à Marseille... En 2017 elle a représenté Malte à la Biennale de Venise.



Sans titre, 2006/2015,
Agnès Thurnauer
acrylique sur toile, 116 x 89 cm.

Agnès Thurnauer

exposition dans l'espace public

Au travers de ses peintures, sculptures et installations, Agnès Thurnauer traite de la question du langage. Dans sa pratique picturale l'écriture est souvent intégrée au tableau et même lorsqu'elle ne l'est pas la force allusive qui se dégage du sujet place le spectateur dans l'histoire de l'art comme dans l'émancipation toujours renouvelée de sa propre lecture. Ici, avec Folies Bergères, Agnès Thurnauer s'inspire et converse avec l'œuvre de Manet Un bar aux Folies Bergères, mais là où la femme n'est qu'un modèle chez Manet, Thurnauer offre une voix au modèle qui pense. « Qui sont ces modèles impavides de l'histoire de l'art ? Quelle vie psychique, ou érotique ont-ils et elles ? Le texte que j'ai utilisé pour cette série m'a été donné par une amie rencontrée au Louvre et qui posait pour un peintre dont elle s'est éprise. C'est une lettre amoureuse, très érotisée. J'ai pensé qu'elle habiterait merveilleusement cette figure de la serveuse muette et interdite. »

Biographie Agnès Thurnauer est une artiste franco-suisse née à Paris en 1962. Elle a exposé au Palais de Tokyo en 2003, puis au Centre Pompidou, au Musée des beaux-arts d'Angers et de Nantes, au Musée Unterlinden à Colmar. Elle a également montré son travail au SMAK de Gand, au Seattle Art Museum et la Edgewood Gallery de Yale, au CCBB de Rio et aux biennales de Lyon et de Cambridge. Ses œuvres font partie des collections publiques du Centre Georges-Pompidou, du musée d'Unterlinden, du FMAC et des FRAC Bretagne, Auvergne, Ile de France.

projections

Du jeudi 20 mai au mardi 8 juin 2021
Dieppe Scène Nationale, Dieppe, tarifs D.S.N.

Mignonnes, Maimouna Doucouré, 2020, 1h35

jeudi 20 mai	18h30
ven. 21 mai	16h30

Passion simple, Danielle Arbid, 2021, 1h36, avant-première

sam. 22 mai	16h45
	19h00

Sois belle et tais-toi, Delphine Seyrig, 1981, 1h55

sam. 29 mai	16h30
-------------	-------

ADN, Maïwen, 2020, 1H30

dim. 4 juin	14h30
	19h00
lundi 5 juin	14h30
	16h30
jeudi 8 juin	14h30
	19h00

films en ligne

Films disponibles gratuitement en ligne
pendant tout le mois de juillet 2021.

A Place We Call Home, Emmanuelle Antille, 2007, 8mn

Barbès, Randa Maroufi, 2019, 6 mn

Notre corps est une arme, *Los desnudos* et *Prisons*,

Clarisse Hahn, 2012, 12 et 13 mn

Pour toutes mes soeurs, Véronique Caye, 2020, 36 mn

projections

jeudi 20 mai, 18h30 et vendredi 21 mai, 16h30

Mignonnes, Maimouna Doucouré, 2020, 1h35 mn
Tarifs D.S.N. 5, 6 ou 7,5€

Amy, 11 ans, vient d'emménager dans un nouvel appartement dans le nord de Paris1. Elle est la petite aînée d'une famille d'origine sénégalaise et musulmane. Elle assiste impuissante à la souffrance de sa maman, dont le mari polygame s'apprête à revenir du pays avec une seconde épouse. *Mignonnes* est le premier long métrage de la cinéaste Maïmouna Doucouré qui fait preuve d'une grande maîtrise dans la mise en scène et un magnifique casting féminin porté par l'intensité de la jeune Fathia Youssouf. Ce film qui a fait scandale aux Etats-Unis interroge tant sur la condition féminine et ses représentations, que sur l'innocence de l'enfance dans un monde qui prête beaucoup d'attention au corps féminin et à sa manière d'être.

Maïmouna Doucouré est une scénariste et réalisatrice franco-sénégalaise née à Paris en 1985. Son premier court-métrage auto-produit *Cache-cache* sorti en 2013, et réalisé dans le cadre d'un concours de scénario initié par l'union sociale pour l'habitat, reçoit le 3^e Prix de HLM sur Cour(t) et le coup de cœur du jury du festival Génération Court d'Aubervilliers. Son deuxième film *Maman(s)* a remporté de nombreux prix internationaux dont le prix du Meilleur Court métrage au Festival de Toronto, le prix du meilleur court-métrage international au Festival de Sundance et le César 2017 du Meilleur court métrage. En 2017, de nouveau à Sundance, elle reçoit le Global Filmmaking Award pour son projet de long métrage *Mignonnes* qui vient de sortir en France.



projections

samedi 22 mai, 16h45 et 19h00

Passion simple, Danielle Arbid, 2021, 1h36, en avant-première
Avec Laetitia Dosch, Sergei Polunin, Lou-Teymour Thion
Sélection Officielle Cannes 2020
Tarifs D.S.N. 5, 6 ou 7,5€

« À partir du mois de septembre l'année dernière, je n'ai plus rien fait d'autre qu'attendre un homme : qu'il me téléphone et qu'il vienne chez moi. Tout de lui m'a été précieux, ses yeux, sa bouche, son sexe, ses souvenirs d'enfant, sa voix... »

Ce film est l'adaptation du roman du même nom de Annie Ernaux paru en 1992.

« En général mes films exposent des secrets. À cause de cela beaucoup de gens estiment que je suis une provocatrice, que je pose la caméra là où ça dérange, que je le fais avec une impertinence jouissive. Et que je ne suis pas du tout représentative du monde arabe d'où je viens. Moi je trouve même dans cette détestation, une force pour faire encore des films. Car au-delà de la provocation pure, c'est la désobéissance qui m'intéresse ».

Danielle Arbid est une réalisatrice franco-libanaise née à Beyrouth en 1970. Elle réalise des films depuis 1997. Son premier court-métrage est produit par le GREC. Elle alterne fictions, essais et documentaires qui ont reçu des dizaines de récompenses prestigieuses à travers le monde. Elle tourne *Beyrouth hôtel* en 2011, un téléfilm pour Arte, programmé en janvier 2012, qui réalise une des meilleurs audiences fiction de la chaîne. Elle a intenté un procès à l'État libanais en 2012 pour l'avoir censurée et pour abroger la loi sur la censure, procès qu'elle a perdu. Presque tous les films de Danielle Arbid ont été censurés ou interdits au Liban et au Moyen-Orient. En 2015, elle réalise son troisième long-métrage de fiction, *Peur de rien* avec notamment Vincent Lacoste et Dominique Blanc.



projections
samedi 29 mai, 16h30

Sois belle et tais-toi, Delphine Seyrig, 1981, 1h55
Avec Jane Fonda, Maria Schneider, Elle Burstyn...
Tarifs D.S.N. 5, 6 ou 7,5 €

Sois belle et tais-toi est un film documentaire français réalisé par Delphine Seyrig, tourné en 1976 et sorti en 1981. Composé de 23 entretiens entre la réalisatrice et des actrices françaises, canadienne, anglaises et américaines, le film emprunte son titre au film du même nom réalisé par Marc Allégret en 1958, faisant ainsi référence à la place que les comédiennes interviewées déclarent devoir tenir dans leur vie professionnelle. Elles évoquent leur expérience professionnelle, les rôles qui leur sont proposés et leurs relations avec les réalisateurs et les équipes techniques. Ce film questionne les rapports entre les sexes dans l'industrie cinématographique plus de 40 ans avant le mouvement #MeToo.

Delphine Seyrig est une actrice franco-suisse née à Beyrouth en 1932 et morte en 1990. Comédienne de théâtre majeure et actrice de cinéma d'une grande exigence, elle a travaillé avec les plus grands cinéastes européens.

Marguerite Duras, Chantal Akerman, Alain Resnais, Luis Buñuel et Joseph Losey vont chacun collaborer à plusieurs reprises avec elle au point de devenir indissociable de leurs œuvres. Dans les années 70 le féminisme prend une grande place dans la vie de Delphine Seyrig, et elle n'hésitera pas à mettre en danger sa carrière pour défendre la cause des femmes. Elle signe notamment *le Manifeste des 343* en 1971, et l'année suivante, lors du procès pour avortement dit Procès de Bobigny, elle fait une déposition pour la défense aux côtés de l'avocate Gisèle Halimi et Simone de Beauvoir. En 1974 elle rencontre Carole Roussopoulos qui lui apprend le maniement de la vidéo et elles créent avec Ioana Wieder une association *Les Muses s'amuse* qui devient rapidement *Les Insoumuses*, dédiée à la création vidéo féministe. Elles réalisent plusieurs films, dont *Scum Manifesto* (1976), *Maso et Miso vont en bateau* (1976).



projections
4 juin 14h30 et 19h00, 5 juin 14h30 et 16h30,
8 juin 14h30 et 19h00

ADN, Maïwen, 2020, 1H30
Tarifs D.S.N. 5, 6 ou 7,5 €

Neige, divorcée et mère de trois enfants, rend régulièrement visite à Émir, son grand-père algérien qui vit désormais en maison de retraite. Elle adore et admire ce pilier de la famille, qui l'a élevée et surtout protégée de la toxicité de ses parents. Les rapports entre les nombreux membres de la famille sont compliqués et les rancœurs nombreuses... Heureusement Neige peut compter sur le soutien et l'humour de François, son ex. La mort du grand-père va déclencher une tempête familiale et une profonde crise identitaire chez Neige. Dès lors elle va vouloir comprendre et connaître son ADN.

Maiwenn le Besco est née d'une mère franco-algérienne qui souhaite faire d'elle une star de cinéma. Après plusieurs rôles au cinéma, elle rencontre à 15 ans le réalisateur Luc Besson qui deviendra son petit ami et la fera tourner dans *Léon* et *Le Cinquième élément*. Son premier long métrage *Pardonnez-moi* sort en 2006. Avec ce portrait de famille décapant elle brouille les pistes entre réalité et fantasme. En 2009, elle signe son deuxième long métrage, *Le Bal des actrices*. En 2011, elle fait sensation avec *Polisse*, film qu'elle réalise, scénarise et interprète, qui obtient le Prix du Jury à Cannes. A mi-chemin entre le documentaire et la fiction, ce film raconte, d'une manière réaliste, le quotidien d'une Brigade de Protection des Mineurs dans laquelle on retrouve Joëy Starr, à ce moment compagnon et acteur fétiche de Maïwenn. Quatre ans plus tard, la cinéaste présente en Compétition à Cannes son quatrième long métrage, *Mon Roi*, porté par Vincent Cassel et Emmanuelle Bercot. Elle est membre du Collectif 50/50 qui a pour but de promouvoir l'égalité des femmes et des hommes et la diversité dans le cinéma et l'audiovisuel.



film disponible gratuitement en ligne
en juillet 2020 sur www.diephaven.org

Barbès, Randa Maroufi, 2019, 6 mn

Des femmes «intruses» occupent, le temps d'une mise en scène, l'espace public. Elles empruntent les mêmes gestes, les mêmes postures que ceux des hommes dans pareils lieux : elles jouent aux cartes, regardent un match de foot dans l'indifférence de l'écoulement du temps. Elles occupent les terrasses, se mettent en vitrines dans l'étrangeté d'un espace public d'exclusion, celle de genre.

Randa Maroufi est née en 1987 à Casablanca et vit à Paris. Après des études à Tétouan et Angers elle intègre l'école du Fresnoy qui va lui permettre de développer des projets ambitieux. Ces 4 dernières années son travail a été beaucoup exposé : Sharjah Art Foundation ; MA Museum, Québec ; Biennale de Dakar ; Bienal do Mercosul, Porto Alegre ; Fondation Boghossian, Bruxelles ; Centre Pompidou, Paris ; Arthena Foundation, Düsseldorf ; Kunstmuseum Bonn ; New Museum, New York ; International Film Festival Rotterdam, Pays-Bas...



film disponible gratuitement en ligne
en juillet 2020 sur www.diephaven.org

Los desnudos, Clarisse Hahn, 2012, 13 mn

Prisons, Clarisse Hahn, 2012, 12 mn

Los desnudos.

Des paysans Mexicains sans terre inventent une nouvelle forme de lutte, en utilisant leur corps comme un instrument de résistance politique et sociale. Puisque le gouvernement ne veut pas reconnaître leur existence, ils manifesteront entièrement nus dans les rues de Mexico, deux fois par jour, jusqu'à obtenir gain de cause.

Prisons.

Deux jeunes femmes ont utilisé leur propre corps comme arme de guerre, en participant à une grève de la faim dans les prisons turques. Cette grève de la faim a été réprimée de manière sanglante par l'armée. Entre portraits et images d'archives, une réflexion sur la résistance et le sacrifice de l'individu face à la violence de l'Etat.

Clarisse Hahn est une réalisatrice, vidéaste et photographe née en 1973 à Paris. À travers ses films, ses photographies et ses installations vidéo, Clarisse Hahn poursuit une recherche documentaire sur les communautés, les codes comportementaux et le rôle social du corps. Elle a exposé son travail à l'occasion de diverses expositions comme au Palais de Tokyo Paris, Centre Pompidou Paris, Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, Museo Reina Sofia Madrid, Guggenheim Bilbao, MAMCO Genève, South London gallery, MCA Sydney Australie... Ces films ont été primés aux festivals de Belo Horizonte, Milan, Rio de Janeiro, Belfort et Clermont Ferrand.



film disponible gratuitement en ligne
en juillet 2020 sur www.diephaven.org

Pour toutes mes sœurs, Véronique Caye, 2020, 36 mn

Cinquante-huit portraits vidéo muets de femmes réalisés à l'occasion du tournage du clip de la chanson d'Estelle Meyer. Pendant une minute, avec pour seules consignes le silence, d'être elles-mêmes et libres, la caméra cherche à donner la parole à chacune de ces femmes, à révéler leur présence et leur vérité.

Véronique Caye est metteur en scène, auteure et vidéaste. Elle explore le médium vidéo par une utilisation multiple du support - mise en scène, scénographies visuelles, vidéos, documentaires, installations, et performances. À travers une quinzaine de spectacles en France, en Europe et au Japon, elle développe une dramaturgie de l'image qui laisse toujours le sensible dominer le médium. En 2018 et 2019, sa recherche *Vera Icona* – poétique de l'image-scène a été accueillie à La Chartreuse de Villeneuve Lez Avignon. En 2019/2020, elle est artiste invitée à l'ENS Paris-Saclay pour la création du spectacle *La Tempête*.



film disponible gratuitement en ligne
en juillet 2020 sur www.diephaven.org

A Place We Call Home, Emmanuelle Antille, 2007, 8mn

Ce film nous entraîne au cœur des relations intenses et particulières qui unissent deux personnages féminins. Le décor qui les entoure, à la fois urbain et sauvage, absorbe et réfléchit leurs rituels.

Emmanuelle Antille est une artiste vidéaste et réalisatrice née en 1972 à Lausanne. Son travail a été présenté dans de nombreux musées, centres d'art et galeries dans le monde entier, notamment au Kunstverein de Frankfurt, au Renaissance Society à Chicago, à la National Gallery à Reykjavik, au De Appel à Amsterdam, au Migros Museum à Zürich, au Jeu de Paume et au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. Ses films ont été sélectionnés dans de nombreux festivals. En 2003 Emmanuelle Antille a représenté la Suisse à la 50^e Biennale de Venise dans le pavillon national. En 2012, elle réalise son troisième long-métrage, intitulé *Avanti* avec Hanna Schygulla et *Miou-Miou*. Son premier documentaire *A Bright Light – Karen And The Process*, a été présenté en première mondiale au festival Visions du réel en 2018.



**Le festival diep~haven remercie
ses partenaires institutionnels**

DRAC Normandie
Région Normandie
Département Seine-Maritime
Ville de Dieppe

Partenaires/mécènes privés :

Transdev
Dieppe

Hôtel Aguado
30, Boulevard de Verdun, 76200, Dieppe
T. 02 35 84 27 00
aguado@hotelsdieppe.com
www.hoteldieppe.com

L'hôtel Aguado accueille et soutient depuis
4 générations la création artistique par son
action de mécénat culturel, l'achat d'œuvres
d'art ou encore l'organisation d'expositions.
Partenaire du festival diep~haven depuis sa
création.

Hôtel de l'Europe
63, Boulevard de Verdun, 76200, Dieppe
europe@hotelsdieppe.com
www.hotel-europe-dieppe.com

L'hôtel de l'Europe, avec ses 60 chambres
toutes face à la mer et ses grands espaces,
est un lieu tourné vers l'horizon qui a plaisir
à accueillir régulièrement des expositions
artistiques. L'hôtel de l'Europe participe
également activement à la vie culturelle de
la ville et de son territoire par son action de
mécénat. Partenaire du festival diep~haven
depuis sa création

Dieppe Scène Nationale fait partie du réseau
des scènes nationales, premier réseau de
production et de diffusion du spectacle
vivant qui regroupe 71 structures en France.
Membre du réseau Europa Cinemas, classé
"Art et Essai" avec les labels "Patrimoine et
Répertoire", "Recherche et Découverte" et
"Jeune Public", DSN propose également 800
séances de films par an.

Ainsi que :

Christine Bert, Hélène Bisson, Damien Cor-
dier, Mathilde Deneux, Jérôme Felin, David
Guiffard, Stéphanie Jue, Grégory Le Perff, Le
peuple qui manque, Kantuta Qirôs et Alio-
cha Imhoff, Sarah Michel, Guy Sénécal, Vé-
ronique Sénécal, Svetlana Svetlova, Frédéric
Terrier, Yann Valladon, Josiane Zardoya et
toutes les artistes et cinéastes.

Crédit photographique :

les artistes et cinéastes

Fondateurs du festival

Alice Schyler Mallet
Philippe Terrier-Hermann

Commissaire du festival

Philippe Terrier-Hermann

Programmation cinéma en collaboration

avec Grégory Le Perff

Conception graphique de la communication

Léa Laforest
Marie-Lou Garcia

remerciements



Le festival diep~haven est porté par l'association Cybèle reconnue d'utilité publique.
Le don à notre association ouvre donc droit à une réduction fiscale de 66% pour un
particulier et 75% pour une entreprise, car il remplit les conditions générales prévues aux
articles 200 et 238 bis du code général des impôts. Un don de 50€ à notre association vous
coûte la somme de 17€ et nous aurons le plaisir de vous inviter à un événement spécial
dans l'année. Rejoignez-nous sur la page helloasso, avec une carte de crédit !
Nous vous en remercions et à bientôt !

WWW.HELLOASSO.COM

